

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 00 : Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 00 : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 01 : Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 00 : Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu, 1612

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6646>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [867]-[869]

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024



MYTHOLOGIE,
C'est à dire,
EXPLICATION
DES FABLES.



H VICTIES ME LIVRE.

Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu.

CERTES nos ancêtres, qui ont les premiers introduit entre les hommes la religion & la crainte des Dieux, ont été d'une admirable voire presque divine sagesse: non seulement pour ce que nulle cité, nulle compagnie ou assemblée d'hommes, nul message ne peut longuement consister sans religion; mais aussi d'autant que par telle si diuise variété de fables ils ont montré qu'il n'y a coing ni place aucune au monde, où la majesté divine ne soit présente. Car encores qu'ils n'aient participé à la pureté de la religion Chrétienne, d'autant que cette grande & incomparable lumière de vérité, I E S U S C H R I S T, n'auoit encores espandu par l'Uniuers les preceptes de la vraie religion: si est ce que de toutes leurs puissances, & tant qu'ils ont peu estendre les forces & l'adrefse de leur entendement, ils s'efforçoient de montrer que personne ne peult cachément entreprendre aucun acte, soit deshonnête, soit honnable: que Dieu ne vienne quand, & quand à le descouvrir. Aussi promuoient-ils que les Dieux auoient soing des affaires de ce monde, ven qu'ils leur auoient establey & ordonné des ceremones, des services, des prières, & une maniere de les servir & adorer chascun en particulier, ou pour appaiser leur ire, ou pour obtenir quelque demande d'eux. Car l'intention de ceux qui con-

III 2

trouuerent tant de fables, estoit de faire cognoistre que Dieu void & oir toutes choses : lesquels i'estime auoir este beaucoup plus sages que Pythagoras, ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philosophes. Et combien que cette religion payenne fust bien esloignee de perfection, & ne fust suffisante pour bien instruire les hommes en la cognoscance de Dieu, toutefois il ne leur fault pas tourner cela en blasme, d'autant que rien ne peult naistre parfaict & accompli de tous pointz. Ainsi doncques pour donner à entendre qu'aucun endroit, aucune place du monde ny priuee ny publique ne peult estre vuide de la presence de Dieu, à fin qu'aucun meschant ne pensast se pouuoit cacher de luy, ils ont introduit des Dieux pour les nauigeans, pour les laboureurs, pour les gens de guerre, pour les pastres, pour les chasseurs, en somme pour toutes vacations & qualitez de personnes: pour ce que le commun peuple ne pouuoit comprendre comment il se peult faire que n'estant qu'un seul Dieu il peult voir en vn misme temps ce qui se fait par tout le monde, & ouir les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire presque infinie multitude de gens qui sont en cet Vniuers. Car la populace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacite de son entendement : & recette & tient pour faulx ce qui luy semble par trop admirable, combien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine : pource que ressemblant à vn estomach desuoié, elle ne peult receuoir ni digerer de plus solides ni plus robustes viandes. Je croy que c'est ce qui a fait introduire aux anciens vne si grande pluralité de Dieux, voulans enseigner que Dieu est par tout, & que tout se passe suiuant son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effects sont diuers, aussi luy ont-ils donné diuers noms. Cat ils ont appellé Jupiter pere des Dieux, cette vertu diuine qui conduit & gouverne le ciel & toutes les parties superieures du monde: cette puissance qui agit iusques sous terre, ils l'ont nommee Pluton, & frere de Jupiter. Et d'autant que cet esprit diuin s'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien cogneu n'estre despourveus de sa prouidence, ils l'ont appelle Neptun, frere semblablement de Jupiter: ainsi qu'ils ont nommé Junon sœur de Jupiter cette force diuine qui se proumene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espandueſ par chaque element tiroient leur source & dependoient de plus hault qu'elles : toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, & les ont esparses en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En somme, si nous voulons diligemment examiner le fait, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Jupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose, sinon qu'il n'y a qu'un Dieu, un seul

& sou

*Dieu furnam
me diuersi-
mēt feliciter
diuersi effect.
Iupiter.*

Pluton.

*Neptun.
Junon.*

& souuerain gouerneur de tout l'Uniuers, la puissance duquel s'espand par-tout; qui seul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenāt en la confidération de ce que nous avons delibéré de traitter: & pre-mièrement de l'Ocean.

De l'Ocean.

C H A P I T R E I.

OCÉAN, que les Anciens ont qualifié Pere des truitieres, de *Genealogie* toute chose ayant vie, & des Dieux mesmes, est appellé Fils ^{de l'Ocean} *pere de l'U-* du Ciel & de Veste, que quelques-vns nomment Terre: *nivers.* tēmoing en est Hesiodē en sa Theogonie, nommant ainsi les fils de la Terre:

La Terre en premier lieu fit le Ciel port'-estelle,
Afin que son pourpris de tout cestez la voile,
Pour servir d'habitacl aux vivans à iamais.
Elle engendra les monts pour estre le palais
Des Nymphes agreable habitans es montagnes.
Elle mesme forma les salées campagnes,
Leurs rochers escumeux, leurs boursoufflans effris,
Sans d'aucun malice auoir l'ame ou poulmens épris.
Mai pour creer les eaux de l'Ocean immense,
Avec celle du Ciel elle unit son essence.

Homere au 14. de l'Iliade tēmoigne que lunon fut nourrie chez eux:

Je m'en vay voir les fins de ma nourrice Terre,
Et l'Ocean ebene qui de ses bras l'enferre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui n'ont neury chez eux des mes ans plus petits.

Les Poëtes anciens ont cuidé que les Dieux, voire tout ce qui est en ce monde, ayent pris leur estre de cet Ocean: d'autant que toutes creatures deuar que de naître ou mourir, ont faulte d'humeur, sans laquelle n'esp'rent point auoir generation ny sentir corruption, suivant l'aduis de Thalés. Orphée est de même opinion en ses hymnes;

I'nuoque l'Ocean, le pere incorruptible,
Qui toufours est: de qui la brigde infallible
Des habitant du Ciel, & de ceux que Pluton
Poult faire trausfer en son palais, gleuton,
Apris son origine: & qui, sans quil fineude,
Enveloppe les fins de l'habitabile monde.
Cest de lui que prouient cette quantité d'eaux
Qui boult en chasque inst, & qui coule en ruisseaux.